la fuite, inconscient. Il devait bientôt revenir sur les lieux de l'accident.

Cependant, les courageux sauveteurs continuaient leur tâche.

M. Guilbert réussit à arracher la toiture de la voiture, et par la large brèche ainsi pratiquée, les autres voyageurs, plus ou moins blessés ou brûlés, purent se dégager à leur tour.

Parmi les sauveteurs, nous devons signaler la belle conduite de M. Georges Drouart qui, à lui seul, parvint à sauver sept ou huit voyageurs.

Pendant ce temps, la voiture continuait de brûler. Les flammes qui s'en échappaient s'élevaient à une grande hauteur, menaçant même les maisons voisines.

Mais l'alarme avait été donnée. Un cultivateur voisin, M. Vanbuscheane, s'était empressé, dès les premiers moments, d'avertir M. le docteur Deturcq, du Blanc-Four, le commissaire de police, ainsi que les pompiers de Tourcoing et l'hôpital de cette ville.

Moins de dix minutes plus tard, les pompiers, sous les ordres de leur capitaine, parvenaient sur les lieux et se mettaient en devoir de combattre le feu.

En raison du voisinage des fils du trolley, l'autobus fut traîné dans la rue de l'Abbé-Lemire, toute proche, où les soldats du feu achevèrent la besogne commencée.

Mais déjà, M. le docteur Deturcq s'empressait autour des victimes. Plusieurs d'entre elles étaient dans un état lamentable. Chez l'une des femmes, Mlle Marie-Louis Cominne, 30 ans, habitant 355, rue de Lille, à Roncq, les chairs de la jambe gauche avaient éclaté sous l'action des flammes et l'affreuse blessure qui en était résultée laissait les os à nu. La malheureuse était aussi blessée à la jambe droite et brûlée à la face et aux bras. De plus, elle vomissait le sang.

De ses vêtements, il ne restait que quelques lambeaux calcinés.

Une autre voyageuse, Mme Castelain, née Jeanne-Marie Debusscher, habitant cité Louise-Michel, 27, à Halluin, était de même gravement atteinte. Elle portait d'horribles brûlures aux bras, aux jambes, aux mains et à la tête. Ses vêtements étaient en pièces.

D'autres blessés, en proie à d'atroces souffrances, réclamaient les soins des médecins. Mais leur état était moins alarmant.

Quand arriva l'ambulance de l'hôpital de Tourcoing, trois des victimes y furent déposées. Ce sont : Mlle Marie-Louise Cominne, Mme Castelain et une autre femme, dont l'identité n'est pas connue et qui, d'ailleurs, quitta l'hôpital après avoir été pansée.

Parmi les autres blessés, on signale encore M. et Mme René Voet, demeurant rue de Turbigo, 77, à Halluin, qui, comme d'autres, ont pu regagner leur domicile en auto, après avoir reçu sur place les soins nécessaires.

Mentionnons encore le chauffeur, M. Jean Vromant, qui ne porte que quelques contusions, mais se plaint de douleurs internes. Il était d'ailleurs encore au cours de la soirée, dans un état de profonde prostation.

M. Lambrecht, commissaire de police, assisté du brigadier Verhoestraete, commença son enquête sur place. Il entendit d'abord le chauffeur, mais celui-ci, encore sous le coup de l'émotion, ne put fournir qu'une vague déclaration.

Toutefois, la cause de l'accident, suivant lui, serait la suivante :

Alors qu'il arrivait à l'endroit que l'on sait, M. Vromant aurait cherché à éviter un cycliste, qui, venant en sens inverse, roulait sur la chaussée, et, pour ce faire, il s'engageait sur le trottoir. On sait le reste.

Cette version est d'ailleurs formellement contredite par des témoins. De la déclaration de ceux-ci, il résulte que l'accident serait dû à un excès de vitesse.

Ils affirment qu'aucun cycliste ne se trouvait en ce moment sur la chaussée.

Le lieu où s'est produit l'accident est précédé d'une courbe assez prononcée de la route. Or, n'ayant pu, en raison de son allure, redresser la direction de sa voiture, la vitesse de celle-ci la fit se déporter vers la droite et sur le trottoir, à 20 mètres environ du pylône.

Quoi qu'il en soit, l'enquête se poursuivra aujourd'hui.

La pénible nouvelle n'avait pas tardé, on le pense bien, à se répandre dans tous les villages des environs et bientôt, de nombreux curieux arrivaient sur les lieux, commentant les conséquences de l'accident.

Celui-ci a occasionné une certaine perturbation dans la circulation, très intense sur cette route. Le service des tramways, en particulier en souffrit. Ce n'est qu'une heure plus tard qu'il put fonctionner d'une façon à peu près normale.

Quant aux deux blessés hospitalisés à Tourcoing, on n'a que peu d'espoir de les sauver. L'état de Mlle Cominne, notamment, est considéré comme désespéré.

M. Johann Strauss est mort

(Ph. Safra.)

JOHANN STRAUSS.

Berlin, 14 janvier. — On annonce la mort de M. Johann Strauss, chef d'orchestre et compositeur.

Le défunt, neveu du célèbre compositeur de valses, Johann Strauss, avait parcouru l'Europe à la tête d'un orchestre qui jouait surtout la musique de son oncle. Il était été directeur des bals de la Cour de Vienne.

Un plan de retraite des vieux par une coordination des lois sociales

Paris, 14 janvier. — Le Congrès de la Confédération des vieux travailleurs de France et des colonies s'est tenu, samedi, salle Lancry.

La séance du matin a été présidée par M. Capgras, ancien député. Le rapport moral de M. Vernet a été adopté à l'unanimité.

La séance de l'après-midi s'est tenue sous la présidence de M. Gaston Roussel, assisté de M. Moulin.

Après diverses interventions, M. Roussel a exposé un plan de coordination des lois sociales qui aboutit, dans l'immédiat, à une retraite appréciable pour les vieux, quelle que soit la classe sociale à laquelle ils ont appartenu.

APRÈS LES ENTRETIENS DE ROME

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Rome, 14 janvier. — L'Italie n'ayant pas obtenu des entretiens italo-britanniques, les résultats qu'elle escomptait en ce qui concerne ses revendications à l'égard de la France — à savoir, au moins, une médiation britannique — semblerait disposée à « mettre en chantier » des négociations directes avec Paris. C'est du moins, ce qui paraît ressortir d'un article dont l'importance ne peut échapper, puisqu'il est publié par le « Telegrafo », journal du comte Ciano, ministre des affaires étrangères.

Selon ce journal, l'Italie a accepté en 1935, de négocier avec la France parce qu'elle avait en vue la guerre d'Ethiopie.

Or, d'après ce journal, « loin de favoriser l'action de l'Italie en Abyssinie, la France tenta, en s'unissant à la pétulante troupe des sanctionnistes, de la tronquer. »

C'est pourquoi, selon lui, les accords de 1935 n'ayant pas été ratifiés et étant déclarés caducs, la déclaration faite par Paris sur la possibilité de reprendre des négociations sur la base des accords de 1935 ne peut pas satisfaire l'Italie.

« En échange de la main libre en A. O. I., qui n'a pas été donnée, il faudrait obtenir quelque chose d'équivalent, thèse qui ne heurte absolument pas les accords méditerranéens italo-anglais, ajoute le journal. La dénonciation de caduité de l'accord de 1935 ne veut pas dire que l'Italie veuille absolument faire la guerre. Elle signifie simplement que, les ententes d'alors n'étant plus valides, on doit en chercher d'autres.

» Le gouvernement fasciste ne serait pas opposé à l'idée de mettre sur table des négociations nouvelles, mais cela n'est absolument pas possible avec ou sans intermédiaire, dans le climat créé par les fanfaronnades du gouvernement et de la presse française (sic). Pour le moment, il n'y a rien d'autre à faire que de répondre comme il faut à la pétulance française, comme cela nous est imposé par notre dignité même. »

« Nous sommes sûrs que les entretiens de Rome porteront des fruits dans l'avenir », déclare M. Chamberlain

M. Chamberlain a fait les déclarations suivantes à la presse italienne :

« Tout le monde à Rome, de Sa Majesté le roi-empereur, du chef du gouvernement aux ministres et à la population, partout où je me suis rendu et même dans les rues de Rome, m'a fait un accueil que je n'oublierai jamais !

» Le but de ma visite n'était pas de stipuler des accords particuliers, mais plutôt de réaliser par des contacts personnels, une compréhension plus intime des points de vue respectifs des deux pays.

» Ce but a été pleinement atteint. Nous partons convaincus, plus que jamais, de la bonne foi et de la bonne volonté du gouvernement italien. Nous sommes sûrs qu'une connaissance plus intime a été réalisée et que les entretiens de Rome porteront des fruits dans l'avenir, non seulement en ce qui concerne les rapports entre nos deux pays, mais aussi la collaboration européenne. »

Le départ de Rome

Rome, 14 janvier. — Samedi à 12 h. 05, M. Chamberlain a quitté Rome au milieu des acclamations très chaleureuses d'une grande foule de Romains qui se pressaient sur le parcours, à travers la ville, qui va de la Villa Madama à la gare. Les Romains étaient particulièrement nombreux aux abords de la gare et s'étaient massés jusque dans les rues adjacentes. La gare avait conservé la même décoration que lors de l'arrivée.

M. Chamberlain, qui avait pris place dans une voiture découverte encadrée de motocyclistes, a salué à plusieurs reprises, avec le chapeau à la main, la foule qui l'acclamait sans interruption. Il est arrivé à midi à la gare, où l'attendait M. Mussolini, le comte Ciano et de très nombreuses personnalités.

Le Premier britannique, salué par l'hymne national et acclamé par la colonie anglaise, est descendu de voiture et s'est entretenu, dans la salle royale, avec M. Mussolini, qui l'a accompagné ensuite sur le quai de la gare et jusque dans son wagon-salon.

MM. Mussolini et Chamberlain se sont serrés cordialement la main, puis le train s'est mis en marche, sous les acclamations de la foule.

A la sortie de la gare, le Duce a été l'objet d'une longue ovation.

M. Chamberlain ne descendra pas de wagon quand il traversera Paris dimanche matin, peu après huit heures. Sir Eric Phipps, ambassadeur de Grande-Bretagne, se rendra à la gare pour saluer le premier ministre avec lequel il prendra le petit déjeuner dans le wagon-salon, qui sera ensuite rattaché à la « Flèche d'or » ou à un autre train.

M. Mussolini, sûr de la victoire de Franco, attend pour négocier

Paris, 14 janvier. — On déclare que M. Mussolini a fait part aux ministres britanniques de sa ferme conviction que la victoire du général Franco ne saurait tarder. Aussi, croit-on savoir qu'il n'a manifesté aucun empressement à se prêter, pour le moment, à des négociations sur ce problème, dans l'espoir que le succès des nationalistes lui assurerait une position meilleure pour négocier.

Les informations reçues à Paris montrent, en outre, que le chef du fascisme n'a, à aucun moment, manifesté l'intention de maintenir ses troupes en Espagne après la fin des hostilités. Il a donné, au contraire, l'assurance à ses hôtes qu'il respectera les accords anglo-italiens, assurance qui implique, d'ailleurs, le retrait total des troupes italiennes après la fin de la guerre civile.

Le comte Ciano ira-t-il prochainement à Londres ?

Londres, 15 janvier. — Le comte Ciano, dans une interview accordée à l'envoyé spécial du « Daily Mail », a déclaré qu'il espérait se rendre prochainement à Londres. Il a ajouté :

« Je suis très satisfait des conversations. »

M. Mussolini, de son côté, aurait dit à M. Chamberlain :

« Je vous donne ma parole d'honneur que j'ai l'intention d'observer l'esprit et la lettre de l'accord anglo-italien. »

Signalons que le « Star », journal londonien, prétend que M. Mussolini a été invité à venir à Londres, mais le Duce aurait suggéré d'envoyer le comte Ciano, à sa place.

« Cette suggestion n'a pas fait grande impression sur les ministres anglais. M. Chamberlain aimerait que M. Mussolini vint en personne », déclare le « Star ».

Les problèmes les plus brûlants n'auraient pas été abordés par les deux parties

Rome, 14 janvier. — Dans les milieux de la délégation britannique, on déclare que M. Chamberlain et lord Halifax ont été complètement satisfaits de leur visite à Rome, qui a été très agréable et très importante par les conversations qui ont eu lieu. Ils ont été très impressionnés par la manière franche et courtoise avec laquelle M. Mussolini a parlé.

M. Mussolini a évité de dire quoi que ce soit qui pût embarrasser les ministres britanniques.

Des sujets, sur lesquels les ministres britanniques s'attendaient à des différences de points de vue, n'ont pas fait l'objet de conversations.

Le résultat de ces conversations est celui d'une plus grande compréhension entre les deux gouvernements. MM. Chamberlain et Halifax ont été surtout frappés par le fait que M. Mussolini a répété de façon spontanée qu'il voulait adhérer aux termes de l'accord italo-britannique et qu'il a rappelé aussi son intention d'adhérer aux termes du plan britannique de non-intervention dans les affaires d'Espagne, et parce qu'il a déclaré qu'il avait l'intention de collaborer à la recherche d'une solution du problème juif.

Les sujets discutés ont été politiques et économiques.

Le résultat n'est pas celui d'un nouvel accord, mais cet accord n'était pas attendu.

On a plutôt envisagé le développement ultérieur de la situation.

Bref, ces contacts ont eu pour résultat de poser sur des bases plus solides les liens entre les deux pays.

D'autre part, d'après le correspondant à Rome de l'Agence Reuter, les aspirations naturelles de l'Italie n'ont pas été définies au cours des conversations et les demandes de l'Italie relatives à Tunis, Suez et Djibouti n'ont pas été discutées.

La visite avait pour but de faire avancer la « construction d'un pont » entre l'Angleterre et l'Italie. On croit qu'elle aura eu pour résultat d'en affermir les fondations.

Il y eut un échange de vues au sujet du désarmement, mais il ne semble pas qu'une solution quelconque ait été trouvée.

Enfin, l'un des ministres italiens présents à la réception donnée à l'ambassade de Grande-Bretagne, a déclaré :

« Aussi longtemps que la semence de l'amitié entre l'empire italien et l'empire britannique demeure vivace, il y a tout lieu de croire au maintien de la paix en Europe. »

Ce qu'on dit à Berlin...

Berlin, 14 janvier. — Les milieux autorisés de la capitale du Reich affirmaient samedi matin que M. Mussolini n'a pas formulé au cours des conversations italo-britanniques de revendications déraisonnables et a donné dans ce sens des assurances qui ont satisfait M. Neville Chamberlain.

Les journaux sont unanimes à déclarer qu'aucun accord positif ne pouvait résulter des entretiens de Rome. Cela paraît assez contradictoire avec les affirmations de la presse allemande des derniers jours.

Ils sont aujourd'hui d'avis que seules des négociations directes entre l'Italie et la France pourront permettre de régler les difficultés actuelles. Sur ce point aussi, la presse allemande qui, il y a quelques jours encore, parlait avec complaisance d'une médiation britannique, paraît avoir changé d'avis.

La « Deutsche Allgemeime Zeitung » constate : « L'offensive d'hiver en Catalogne engagera les Français à examiner de nouveau leur point de vue dans la question méditerranéenne. Il n'est donc pas impossible que l'affaire espagnole contribue à apaiser les sentiments et crée la condition préliminaire d'un entretien direct avec la France ».

L'envoyé spécial de la « Frankfurter Zeitung » déclare en substance : « Une détente ou une aggravation de la situation méditerranéenne dépendra de l'attitude française à l'égard des désirs et des nécessités italiens.

« Une agression sur Djibouti ou sur Tunis n'était pas projetée. On n'a fait qu'en prêter l'intention aux Italiens. Sans aucun doute, M. Chamberlain a pu se convaincre de cela, comme il a pu se convaincre que l'Italie, aussi bien que l'Allemagne, ont un besoin sincère de paix pour organiser leur position nationale.

« Il s'est révélé croyons-nous que les autres questions litigieuses entre les deux pays seraient plus faciles à régler si la politique française de soutien en faveur de l'Espagne marxiste prenait fin.

« Le résultat de Rome peut, en résumé, être ainsi formulé : Il est possible d'être l'ami de l'Angleterre, sans s'être mis d'accord avec la France ; mais, à la longue, une collaboration pacifique dans la Méditerranée sera impossible, si la France ne sait pas faire autre chose que de répondre par des gestes dramatiques à des revendications objectives ».

A Rome

Les journaux italiens sont satisfaits que soit reconnue « la parité des deux Empires »

Rome, 14 janvier. — Le communiqué est, selon le « Messagero », propre à satisfaire la légitime attente de ceux qui souhaitaient le commencement d'une collaboration effective entre les deux pays, dans l'intérêt, non seulement des positions respectives, mais de l'équilibre européen.

C'est le thème général développé par les journaux qui paraphrasent ce communiqué, mais insistent surtout sur « la parité des deux empires. »

De son côté, le « Popolo di Roma » constate que la première partie du communiqué, celle qui a trait « aux plus grandes questions du moment », est extrêmement réservée et qu'il est difficile d'en tirer des conclusions.

Quant à la seconde, celle qui constate le désir des deux pays de collaborer à la paix, le journal déclare qu'elle « ne manquera pas d'exercer une action bienfaisante et rassurante. »

Le « Giornale d'Italia » écrit :

« L'Italie n'entend retirer ses volontaires d'Espagne qu'une fois partis les miliciens étrangers. Elle attend que le Comité de non-intervention résolve le problème.

« Quant aux rapports franco-italiens, la position de l'Italie a été définie clairement par la note du 17 décembre.

« Tout est à refaire. Ne disposant pas de bons arguments et de raisons légitimes, la France se livre, à l'égard de l'Italie, tantôt à des falsifications de faits, tantôt à des menaces agressives ».

Selon la revue les « Relazioni Internazionali », les accords italo-britanniques de Pâques, qui consacrèrent le statu quo méditerranéen, sont, en même temps, dans ce domaine, les prémices d'une revision. Plus ample qui « ferait justice des lieux communs, des situations moribondes, en favorisant avec une vision réaliste, ces intérêts des peuples fondés sur la paix, sur la justice, sur le droit et sur l'histoire. »

D'autre part, la même revue engage l'Angleterre à collaborer avec l'axe Rome-Berlin, qui n'est pas dirigé contre elle.

A Londres

Londres, 14 janvier. — La presse anglaise confirme aujourd'hui l'impression qu'elle donnait déjà vendredi : résultats négatifs en ceci que, malgré la volonté proclamée par M. Mussolini de travailler au maintien de la paix, les ministres des deux pays n'ont pu guère que constater l'opposition de leurs vues, résultats positifs en ceci que les entretiens ont été francs et cordiaux et que les hommes d'Etat, en se quittant, connaissent mieux leur attitude réciproque.

La presse, favorable, ces derniers mois, à la politique d'apaisement, est loin de se désoler du fait que le premier ministre n'ait voulu payer d'aucune concession une modification de l'attitude italienne.

Quant à la presse d'opposition, elle ne peut que constater que les craintes qu'elle exprimait avant le départ de M. Chamberlain, se révèlent sans fondement.

Dans l'ensemble donc, le premier ministre paraît assuré d'une popularité accrue lorsqu'il rentrera en Angleterre.

L'organe du Vatican se félicite que toute solution de force soit écartée

Cité du Vatican, 14 janvier. — L'« Osservatore Romano » commente les résultats des entretiens à la lumière du communiqué final.

« Les deux parties, écrit-il, se sont trouvées d'accord sur un point principal : manifester la volonté unanime de « poursuivre une politique qui vise efficacement au maintien de la paix. »

» C'est là la seule proposition où se manifeste publiquement la coïncidence de la politique des deux puissances. Le fait de vouloir « efficacement » atteindre ce but exclut implicitement toute solution basée sur la force pour les différends qui maintiennent actuellement à l'état aigu la tension en Méditerranée. »

Une journaliste française est reconduite à la frontière par les autorités italiennes

Modane, 14 janvier. — Mme Madeleine Anglès, journaliste, qui se rendait à Rome pour assurer le compte rendu mondain du mariage de la princesse de Savoie qui devait avoir lieu le 15 janvier, a été l'objet d'une mesure semblable à celle qui a atteint récemment M. Jérôme Tharaud. Un peu avant Turin, elle a été refoulée à la frontière, sans explication, bien que son passeport fut reconnu en règle et que la taxe de visa eût été payée.

« Les revendications italiennes ont eu comme résultat de souder plus étroitement Français et indigènes », déclare M. Lamoureux

Vichy 14 janvier. — M. Lucien Lamoureux, député, ancien ministre, vient de rentrer d'un voyage d'études en Tunisie et en Algérie. Questionné sur les résultats de son voyage M. Lamoureux a déclaré notamment :

« L'unanimité du peuple tunisien dans son étroite solidarité avec la Métropole m'a paru absolument évidente. Nous sommes loin des difficultés politiques qui, jusqu'au début de l'année dernière, se manifestaient dans le protectorat. Les revendications italiennes ont eu comme résultats de souder étroitement Français et indigènes dans un même esprit de solidarité à l'égard de la France.

L'enquête sur les incidents de Munkacs est terminée

Les conclusions de la commission militaire mixte vont être soumises aux gouvernements hongrois et tchéco-slovaque

Budapest, 14 janvier. — La commission militaire mixte hungaro-tchéco-slovaque chargée de régler l'affaire de l'agression tchéco-slovaque contre Munkacs a terminé ses travaux vendredi soir.

Les procès-verbaux signés seront soumis aux gouvernements intéressés.

La France héberge plus de trois millions d'étrangers et donne déjà asile à 200.000 réfugiés *déclare M. Georges Bonnet*

Paris, 14 janvier. — M. Bonnet a présidé, samedi matin, au quai d'Orsay, la première séance du Comité pour les réfugiés.

Le ministre des Affaires étrangères a prononcé à cette occasion une allocution dans laquelle il a rappelé tout ce que la France a fait, pendant les vingt dernières années pour les assister, et il a souligné que la France ne saurait poursuivre dans la même voie sans observer désormais la plus grande circonspection.

Il a déclaré que la France donne aujourd'hui asile à 3.200.000 ressortissants étrangers et à au moins 200.000 réfugiés et qu'aucun pays n'en a fait autant.

Notre pays héberge entre autres 75.000

(Ph. France-Presse.)

LE CARDINAL VERDIER *quitte le Quai-d'Orsay, à l'issue de la réunion.*

Russes, 65.000 Arméniens, 5.000 Sarrois, plusieurs milliers de catholiques autrichiens, au moins 100.000 proscrits de nationalité allemande.

Ainsi, il a fallu procurer des logements, du travail, des soins à des centaines de milliers de malheureux, et cet effort se poursuit tous les jours.

M. Henry Bérenger, puis le cardinal Verdier et le pasteur Boegner ont montré l'esprit de charité avec lequel devront être examinées toutes solutions à prendre, notamment celles qui concernent les enfants. Puis le Comité a décidé la constitution de sous-commissions.

L'escadre de la Méditerranée va effectuer une croisière au large de l'Afrique du Nord

Paris 14 janvier. — L'escadre de la Méditerranée appareillera de Toulon le 18 janvier, pour effectuer une croisière d'entraînement sur le littoral Nord-africain.

Elle sera de retour au début de mars.

En outre, trois sous-marins effectueront une croisière sur les côtes de Syrie.

Des éléments de l'escadre de l'Atlantique effectueront aussi une croisière. La 2e division de ligne accompagnée de plusieurs sous-marins, quittera Brest le 18 janvier pour Ponta-Delgada et Casablanca. La rencontre de ces navires avec ceux de l'escadre de la Méditerranée au large de ce port donnera lieu à des exercices à double action. Deux sous-marins se dirigeront vers les Antilles, les autres navires feront escale au retour à Sae et Oran et rallieront Brest [illegible] 7 février.

Le général Gamelin et l'amiral Darlan vont inspecter le front de mer de l'Afrique du Nord

Paris, 14 janvier. — Le général Gamelin, chef d'état-major général de la défense nationale, et le vice-amiral Darlan, chef d'état-major général de la marine inspecteront Oran, Mers-el-Kébir et le front de mer du Maroc.

Ils quitteront Toulon, le 19 janvier à bord du croiseur « Emile-Bertin ».

— Le Président de la République a reçu les membres du bureau de la Chambre des députés.

— Le comte Ciano se rendra au cours de la semaine prochaine en Yougoslavie, invité par M. Stoyadinovitch, à une partie de chasse organisée en son honneur

Une petite « ligne Maginot » à Londres

Une manufacture anglaise vient de construire une petite « ligne Maginot », comprenant dix-huit abris bétonnés longs chacun de vingt mètres et reliés par un tunnel long de cent soixante mètres. Mille personnes pourraient y trouver un abri sûr et confortable. (Ph. Pulgar.)

Le réarmement anglais

(Ph. France-Presse.)

L'atelier de montage des usines de Nottingham, que M. Hore Belisha, ministre de la Guerre britannique, a visitées vendredi. Près de trois mille ouvriers y sont employés à la fabrication de canons anti-aériens.

La Norvège revendique la souveraineté d'une partie de l'Antarctique

Oslo, 14 janvier. — Au Conseil de cabinet qui s'est tenu samedi, le gouvernement norvégien a décidé d'étendre sa souveraineté sur la partie du continent antarctique qui s'étend des confins de l'archipel occidental des Falklands à la limite orientale des îles australiennes de l'Antarctique, jusqu'au 45e degré de longitude-est, ainsi que sur les îlots compris entre cette côte et la mer.

En annexant la zone en question, la Norvège n'entend nullement exclure les autres nations des zones maritimes sur lesquelles elle exercera sa souveraineté, ni évincer les pêcheurs de baleines étrangers, mais elle estime que les pêcheurs norvégiens, doivent être prémunis contre toute intervention possible.

Elle établit, d'ailleurs, le bien-fondé de sa revendication sur le fait que la zone en question a été explorée exclusivement par des Norvégiens, qui en ont dressé la carte.

M. Léon Blum entretient le président du Conseil du débat sur l'amnistie

Paris, 14 janvier. — M. Edouard Daladier, président du Conseil, a reçu, samedi matin, M. Léon Blum, pendant près de trois quarts d'heure.

Le chef du parti socialiste, en quittant le ministère de la Guerre, a déclaré qu'il était venu insister auprès du président du Conseil pour que la Chambre abordât le plus tôt possible, le débat sur l'amnistie.

D'autre part, M. Edouard Daladier, a reçu M. Guy La Chambre, ministre de l'Air.

M. Abel Faivre et le Belge Ensor sont élus correspondants de l'Académie des Beaux-Arts

Paris, 14 janvier. — L'Académie des Beaux-Arts a procédé samedi à l'élection de deux correspondants dans la section de peinture. A la place rendue vacante, par le décès de la reine Marie de Roumanie, elle a élu M. Abel Faivre, et en remplacement de M. Lorimer, M. James Ensor.

M. Abel Faivre est né à Lyon en 1867. Le musée du Luxembourg possède, ainsi que celui de Lyon, quelques-unes de ses œuvres. Dessinateur, il a collaboré à divers journaux. Il est officier de la Légion d'honneur et président des dessinateurs humoristes.

M. James Ensor est né à Ostende le 13 avril 1860. Il a fait ses études à l'Académie de Bruxelles. Ses œuvres sont aux musées d'Anvers, de Bruxelles, Liége, Tournai, Ostende, etc. Une de ses œuvres, « La dame en détresse » appartient au musée du Jeu de Paume à Paris.

Les effectifs de la Légion d'honneur et des médaillés militaires

Le rapporteur de la Commission sénatoriale des finances, M. Dentu, a donné les précisions suivantes sur les effectifs de la Légion d'honneur et des médaillés militaires (ses chiffres s'arrêtent au 1er décembre 1937).

Légion d'honneur: 162.834 chevaliers, 36.858 officiers, 3.782 commandeurs, 577 grands-officiers, 92 grands-croix.

Médaille militaire: 614.7[illegible] médaillés.

LES TIMBRES-POSTE

Par suite de l'application des nouveaux tarifs postaux, les timbres-poste suivants ont été créés : 0 fr. 40, 0 fr. 45, 0 fr. 70, 1 fr. 25, 1 fr. 40, 2 fr. 25, 2 fr. 50.

Les timbres-poste à 0 fr. 15, 0 fr. 55, 0 fr. 65, 0 fr. 80, 1 fr. 50, 1 fr. 75 et 2 fr. 15 ne seront plus réimprimés.

L'Administration a, en outre, créé des cartes postales simples à 0 fr. 70 et 1 fr. 25, des cartes postales avec réponse payée à 1 fr. 40 et 2 fr. 50, des cartes-lettres 0 fr. 90 (vendues 0 fr. 95), des enveloppes timbrées à 0 fr. 90 (vendues 0 fr. 95), et des bandes timbrées de 0 fr. 30 (vendues 3 fr. 10 les 10 bandes).

***

Paris, 14 janvier. — A la demande de M. Campinchi, M. Jules Julien a décidé d'émettre un timbre commémorant la mise sur cale du « Clemenceau », navire de ligne de 35.000 tonnes.

La figurine postale portera en médaillon l'effigie du président Clemenceau. L'émission de ce timbre aura lieu dans le courant d'avril.

A l'aide de ses bâtons de ski, un jeune homme assomme un aigle

Paris, 14 janvier. — Au village de la Salle-des-Alpes, M. Martin, 16 ans, qui faisait une partie de ski, s'est trouvé soudain aux prises avec un aigle de plus de deux mètres d'envergure. Il dut engager une lutte avec le rapace. Armé seulement de ses bâtons de ski, il abattit son adversaire.

Un postier parisien est accusé d'avoir détourné un pli de douze cent mille francs

Paris, 14 janvier. — Le 10 novembre dernier, une banque d'Amsterdam envoyait à une banque parisienne un pli recommandé contenant 60.000 florins, représentant au cours du change une valeur de 1.200.000 francs. Ce pli disparut.

A la suite d'une enquête minutieuse, les soupçons se portèrent sur un postier nommé Camy. Une perquisition faite au domicile de l'amie de celui-ci permit de retrouver 1.650 dollars, soit 70.000 francs. La jeune femme a été arrêtée.

Camy, interrogé, a nié le vol des florins, mais a reconnu avoir dérobé quatre plis recommandés. Il a été arrêté.

Un avion allemand tombe et prend feu, au Brésil

DIX MORTS

Rio-de-Janeiro, 14 janvier. — Un avion allemand venant de Recife, est tombé et a pris feu, à proximité de la région du Rio-Bonito, dans l'Etat de Rio-de-Janeiro.

Les six passagers et les quatre membres de l'équipage ont péri carbonisés.

L'accident semble dû au fait que pour éviter de forts vents, l'appareil a dû s'écarter de son itinéraire habituel. La visibilité étant mauvaise, le « Condor » a heurté une colline et a fait explosion, communiquant le feu aux alentours.

Un nouveau pensionnaire de la Comédie-Française

(Ph. Trampus.)

M. LOUIS SEIGNER, *qui vient d'être nommé pensionnaire de la Comédie-Française.*

En Australie, des incendies de brousse ont causé plus de soixante morts

Sydney, 14 janvier. — Le nombre des victimes des incendies de brousse qui ravagent l'Etat de Victoria, s'élève actuellement à soixante-deux.

On est, en outre, sans nouvelles d'un grand nombre de personnes et l'on craint que beaucoup d'entre elles n'aient péri.

Bien que le vent soit tombé, les incendies continuent de faire rage.

Douze cents volontaires s'efforcent de les combattre et le gouvernement fédéral a mis tout le matériel militaire à la disposition des réfugiés.

Une vague de chaleur continue de sévir à Sydney où la température s'est élevée samedi matin à plus de 45e centigrades.

A la Havane, les marins d'un navire-école allemand sont accueillis... avec des œufs et des fruits pourris

La Havane, 14 janvier. — Vingt-huit jeunes Cubains et Espagnols ont attaqué des membres de l'équipage du navire-école allemand « Schlesien ». Ils ont lancé des œufs et des fruits pourris sur les marins qui se trouvaient à la terrasse de cafés.

Les marins n'ont pas répondu, mais ils ont appelé la police qui a arrêté les agresseurs.

D'autres incidents se sont produits. On signale notamment que des chauffeurs de taxis ont refusé de transporter les marins allemands.

— Le patriarche maronite, Mgr Antoine Arida, a fait samedi une visite cordiale de bienvenue à M. Gabriel Puaux, haut-commissaire de France à Beyrouth.

— M. Edouard Daladier a reçu M. [illegible] et M. Patenôtre.